

■ Les écrivains de l'Indochine Librairie du Siam et des Colonies (librairiedusiam@cgsiam.com)

Jean HUMIER

« A la mémoire de mes vieux camarades, légionnaires et marsouins, qui dorment à jamais dans la brousse du Tonkin ; A Thi Ca, Thi Ba, Thi Nam, Thi Sau... à toutes les congaises qui ont aimé des Français... » C'est sans doute la nostalgie du Tonkin de la Conquête qui a donné à Jean Humier, auteur inconnu, l'envie d'écrire ce roman rare, édité en 1937 dans la petite ville charentaise de Ruffec.

Henri Muron est l'un des deux héros de cette histoire. Fils d'une famille de la petite bourgeoisie de province et jeune bachelier, il s'est engagé dans l'Infanterie de marine pour voir du pays. Après quarante-trois jours de traversée, c'est l'arrivée à Haïphong et le transfert à Hanoi.

Premières découvertes de ce Tonkin où le nouveau venu ne peut distinguer les hommes des femmes et où, selon le mot de Gallieni, « tout odorat sensible souffre

énormément, mais où cette mauvaise impression est souvent effacée par l'aspiration des parfums les plus suaves ».

La compagnie de Muron est envoyée à Thaï Nguyen, au sud du territoire où sévissent les pirates du redoutable Dé-Tham. Rapidement nommé caporal, Muron devient secrétaire du capitaine. Au bout de quelques mois d'inaction, plusieurs compagnons de notre héros s'offrent le luxe d'une amitié féminine. Pour une somme modique versée aux parents, « ils prenaient possession d'une de ces jeunes congaises au nez écrasé et aux dents aussi noires que leurs cheveux ». Muron reconnaît à la femme annamite ses formes agréables, ses beaux yeux et « sa démarche souple et lascive, qui malheureusement disparaît dès qu'elle chausse des sandales que la mode exige trop courtes ». Mais chez elle, trois choses lui répugnent : « les dents laquées

de noir, la chique de bétel et cette grosse pipe de bambou qu'elle aspire avec autant de plaisir que les hommes ».

Sa fonction de secrétaire lui demande des visites fréquentes à la Résidence où il est toujours bien reçu par le Chancelier, M. Durosier et sa jeune femme, première Européenne venue à Thaï Nguyen. « Jolie, sentimentale et accueillante, Mme Durosier était une image parfaite de la vraie Française. »

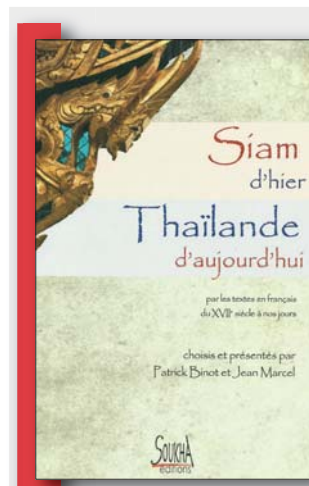
Notre héros, le jeune Muron, est musicien et il a apporté dans ses bagages sa flûte qui ne le quitte jamais. Il est donc souvent convié à la Résidence pour accompagner le piano de l'épouse du chancelier. C'est au cours de ces concerts improvisés qu'il va rencontrer Mlle Thi-Ca, la plus jolie fille de Thaï Nguyen : « assez grande, son teint n'était pas bistré ; ses dents formaient deux rangées de perles encadrées par des lèvres rose vif que n'avait



pas boursoufflé l'usage du bétel ; son petit nez droit dénotait de l'intelligence et ses petits pieds nus fréillaient dans de légères mules noires ». Voilà présentée notre belle héroïne qui va suivre Muron à travers les rebondissements d'une grande épopée tonkinoise.

FRANÇOIS DORÉ

■ Coin lecture Librairie Carnets d'Asie, Alliance française de Bangkok (Tél : 02 670 42 80)



Nous disposons du seul et excellent *Goût de la Thaïlande* comme anthologie de textes sur la Thaïlande, nous voici désormais pourvus d'une anthologie ambitieuse et quasi exhaustive, dans un bel ouvrage réalisé par les éditions Soukha qui réunit les textes en français d'auteurs francophones sur le Siam et la Thaïlande, grâce

à la direction intellectuelle de Pascal Binot et Jean Marcel.

C'est une œuvre de salubrité publique pour tout francophone résidant en Thaïlande et pour tout amoureux du pays. La sagacité de nos deux érudits a fait merveille : les textes essentiels y figurent bien, mais, surtout, ils ont su dénicher des « pépites », des textes impossibles à trouver par ailleurs, et ce ne sont pas les progrès relatifs de l'édition électronique ou de l'achat en ligne de livres épuisés qui vous permettront d'accéder sans le concours de ce beau livre à ces textes si agréables et si passionnants sur le pays. Où trouver ailleurs cet article très personnel de Morgan Sportès sur son arrivée en Thaïlande et son sentiment sur l'évolution du pays ; cette relation de voyage jamais diffusée de Marguerite Yourcenar à Bangkok et à Pattaya au début des années 80 ; ce jésuite, André Gouman, qui évoque la Thaïlande des

années 60 dont il est tombé aussitôt amoureux au point d'en adopter la nationalité, faisant écho au texte apologique de Jean Marcel lui-même extrait de son livre *Lettres de Siam...*

Je pourrais poursuivre, en me limitant, faute de place, aux textes du XIXe et XXe siècles qui sont à quelques exceptions près moins connus que ceux du XVIIe des Chaumont, La Loubère, Pallegoix, Choisy. Ainsi, les témoignages du couple belge Jottrand, de l'homme politique belge Buisson, qui ont résidé dans le royaume à la fin du XIXe et évoquent la situation du Siam et de Bangkok, sa modernisation juridique, politique ; l'étonnant récit du médecin français Jacques May qui, à compter des années 30, intervint pour développer la médecine et la chirurgie à Bangkok – son incroyable intervention au Palais Royal est restée dans les annales... Les textes sur Bangkok du Franco-Suisse Guy de

Pourtaès et bien sûr du Français Paul Morand sont plus aisément accessibles, mais sans nos deux guides, aurions-nous l'idée de fouiller leurs écrits à cette fin ?

Pour conclure, un extrait de l'adresse au lecteur de nos deux mentors : « Nous ne résistons pas à l'envie d'anticiper un peu votre lecture et de citer Simon de la Loubère (1642-1729) qui parlant de la formation intellectuelle des Siamois déplore que ceux-ci « ignorent toutes les parties de la philosophie » et un peu plus loin, en louant leur caractère insouciant doit bien reconnaître « qu'ils ont le bonheur de naître philosophes » ! Et voilà sans doute toute la différence entre la philosophie occidentale et la sagesse orientale... »

OLIVIER JEANDEL

Siam d'hier, Thaïlande d'aujourd'hui, sous la direction de Pascal Binot et de Jean Marcel. Paris : Soukha éditions, 2014. 302 pages. 1500 bahts